

LEKHA DODI

לכה דודי - פרשת ויגש

Yéchivat Torat H'aïm CEJ, 31 Av. Henri Barbusse 06100 NICE – 04 93 51 43 63 (www.cejnice.com)

Le mot du RAV

"LA PREMIERE YECHIVA"

La Thora dit (Béréchit 46-28) : « *Yaakov envoya Yehouda devant lui vers Yossef pour lui montrer « Léhorot » l'entrée de Goshen* ».

Yaakov accompagné de ses enfants et petits enfants, se dirige vers l'Égypte pour enfin rencontrer, retrouver, son fils bien aimé, Yossef. Avant d'arriver, il envoie son fils Yéhouda lui montrer « *Léhorot* ».

Rachi explique le verbe "*léhorot*" dans le sens "*d'enseigner*" : Yaakov envoya Yéhouda afin qu'il lui prépare un centre d'étude d'où sortira l'enseignement de la Thora.

Pourquoi choisir Yéhouda pour la première Yéchiva de l'exil, plus que Issah'ar, l'homme de l'étude par définition ? Seul Yéhouda a eu le sens des responsabilités en se portant garant "*Arev*" du retour de son jeune frère Binyamin et a tenu son engagement.

Yossef est le vice roi d'Égypte ; il s'est distingué par ses nobles qualités d'Amour pour ses frères. Il a agi avec beaucoup de délicatesse pour éviter que ses frères subissent une quelconque humiliation.

Par leur comportement exemplaire, Yéhouda et Yossef nous communiquent les premiers enseignements fondamentaux de ce centre d'étude : se sentir responsable des autres et les ramener à notre père céleste ; aimer son prochain avec respect et considération.

Après 22 ans de séparation avec son fils bien aimé Yossef, au moment précis où il a l'immense joie de le retrouver, Yaakov domine ses sentiments d'amour pour les consacrer à Hachem, en récitant, le Chéma Israël. Il proclame ainsi de tout son être son attachement à Hachem.

Les douze fils de Yaakov vont à leur tour réciter le Chéma Israël aux côtés de leur père Yaakov, avant qu'il ne meure, pour le rassurer et affirmer que rien ne les éloignera de cet enseignement, leur attachement à Hachem de tout leur cœur.

La première Yéchiva fondée en Égypte par Yaakov Avinou, Yéhouda et Yossef donnera la force à cette génération de surmonter les épreuves de l'Égypte et sera pour toutes les générations à venir **LA REFERENCE** de la responsabilité, de l'amour, et de l'attachement à Hachem.

**RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

CHABAT VAYIGACH

09 Tevet 5767 / 30 Décembre 2006

Hadlakat Nérot
16h43

Sortie de Chabbat
17h50

JEÛNE DU 10 TEVET

Dimanche 31 Décembre 2006 :

Deb. Jeûne	Chah'arit	Minh'a	Arvit	Fin
7:10	7:30	16:30	17:30	17:36

MENTIR

Par Rav Imanouel MERQUI

Le *Gaon de Vilna* dit que lorsqu'un enfant ment il faut le frapper sans pitié (*Igueret Hagra*) ! Frapper ! Quelle horreur ! J'entends d'ici certains lecteurs et certaines lectrices. D'autres, s'ils pouvaient ils poursuivraient le *Gaon de Vilna* en justice ! Aujourd'hui on ne frappe plus les enfants (sauf lorsqu'ils touchent au portable ou à la télécommande de papa et maman...). Puis un enfant ça ment tout le temps – d'ailleurs peut-on qualifier son mensonge comme tel ; l'enfant vit un monde inconscient et quelque peu irréel. Eh oui ! C'est là tout un art, savoir entendre le langage de l'enfant. Si on a tant de mal à réprimander sévèrement l'enfant quand il ment c'est : 1) un témoignage que l'adulte que nous sommes ment (vie dans le mensonge), 2) laisser la possibilité à l'enfant de grandir dans le mensonge. Or la vie est basée sur la Vérité. Vérité envers soi. Vérité envers les hommes. Vérité envers D'IEU. *Raban Chimon ben Gamliel* nous l'enseigne en ces termes « Le monde tient sur trois choses : (l'une d'elles) le Emet – vérité » (*Avot* fin du 1^{er} chapitre). Laisser l'enfant mentir c'est implicitement lui apprendre à mentir, l'éduquer dans le mensonge. Pour conduire l'enfant vers la Vérité ça engage automatiquement les parents à Être Vrai. Et si malgré tout l'enfant ment comment faire ? Réagir sévèrement, conseille le *Gaon de Vilna*. Car, il faut bien comprendre, la sanction n'est pas un moyen de faire pression sur l'enfant, elle n'est pas non plus une vengeance. Elle est un moyen de lui faire comprendre la gravité de son comportement, précise *Rav H'aïm Fridlander zal (Mésilot H'aïm Béh'inouh'* page 25, 26).

La *paracha* de cette semaine nous livre un enseignement majeur à propos du mensonge. *Yéhouda* se confronte au second du roi d'Égypte (qui n'est autre que *Yossef* son propre frère, cependant à ce moment là *Yéhouda* ignore qui est ce personnage qu'il a en face de lui) et lui dit : « Nous avons dit à mon maître : nous avons un père âgé, un petit frère et un autre frère mort » (chapitre 44 verset 20). En parlant du frère mort il faisait référence à *Yossef*, mais *Yéhouda* ment. *Rachi* déjà s'étonne sur ce mensonge : effectivement *Yossef* est encore vivant, mais si *Yéhouda* avait dit que son frère était en vie il prendrait le risque que l'homme qui est en face de lui, lui demande de le lui présenter, comme il l'avait fait à propos de *Binyamin*. Pourquoi ment-il ? *Rachi* précise "mipné hayira, haya motsi dvar cheker mipiv" – à cause de la crainte il exprima en mensonge ! Quand l'être humain a peur il ment. Faire peur à l'autre (par exemple : son enfant, son conjoint) c'est le mettre dans une situation à haut risque, c'est le conduire au mensonge. En aucun cas doit-on instaurer une

atmosphère de peur et de terreur. C'est-à-dire que si l'enfant ment, les parents sont parfois responsables de ce mensonge. L'adulte impressionne l'enfant, c'est en soi un point positif, mais ce respect de l'adulte ne doit pas découler et se traduire en peur et terreur. Mentir c'est la réponse à la peur.

Cependant la chose reste difficile : nous traitons là de *Yéhouda* et non pas d'un enfant de quatre ans. *Yéhouda* un adulte et un des fondateurs des douze tribus. Comment se fait-il que *Yéhouda* mente de façon si manifeste. Le *Mecheh' H'oh'ma* explique que *Yéhouda* considérait *Yossef* comme mort car si *Yossef* était vivant il aurait certainement donné des nouvelles à sa famille ! *Yossef* par son indifférence envers sa famille et par la crainte qu'il imposait autour de lui conduisit *Yéhouda* au mensonge. Attention ! Il est facile de prétexter son erreur en accusant l'autre. Si je mens c'est à cause de toi. Je ne m'adresse pas là au menteur mais à celui (nous, moi) qui conduit l'autre à mentir, souvent d'ailleurs de façon involontaire, bien entendu. Prenons un exemple au quotidien, si on cherche l'enfant qui a commis une bêtise et on annonce "celui qui a fait cette bêtise sera puni, aura une fessée" (lisez avec le ton autoritaire), vous pouvez être sûr qu'aucun enfant se présentera devant vous en vous annonçant "c'est moi !"...

Une remarque du *Ketav Véhakabala* est également à retenir. Il fait remarquer que le mensonge de *Yéhouda* n'est pas manifeste. *Yéhouda* a employé une expression confuse. Effectivement le terme "mon frère est mort" peut être compris au sens figuré, dans la volonté de dire qu'il s'est égaré des valeurs paternelles. Mais attention car là nous touchons la particularité du mensonge ou encore la subtilité du mensonge : faire croire ou plutôt justifier son mensonge par le fait qu'on a dit que la vérité. Et ce en renvoyant la balle à l'adversaire en lui faisant croire que c'est lui qui a mal compris ce que je voulais dire ; c'est lui qui a transformé mes paroles et en a donné le sens qu'il voulait bien entendre. Jouer avec les mots, jongler avec le mensonge et la vérité, c'est le pire des mensonges. Et pourtant, me diriez-vous, on est parfois animé de bonnes intentions. Nul ! Insuffisant ! Avec les bonnes intentions on a fait les pires des massacres. Les bonnes intentions ne suffisent pas pour justifier nos erreurs. D'autant plus que la relation que j'ai avec l'autre ne se joue pas au niveau des intentions mais à travers les mots que je lui adresse. Ne pas mentir c'est apprendre à communiquer. Mentir à l'autre c'est l'inciter à ce qu'il me mente à son tour. Mentir c'est créer un monde de mensonge qui nous entoure. Les causes du mensonge sont multiples : la terreur et le mensonge, par exemple.



Savoir Questionner

Par Chemouel MERGUI

Traite des pères : chapitre 5 Michna 7.

Sept choses caractérisent le sot (golem) et sept autres le sage. Le sage ne prend pas la parole devant qui est plus grand que lui en sagesse, il ne s'insinue pas au milieu du propos de son compagnon, il n'est pas décontenancé pour répondre, il questionne de façon pertinente et répond comme la halakha il place le premier en premier et le dernier à la fin, ce dont il n'a pas connaissance il avoue ne pas le savoir, et il reconnaît la vérité. Quant au sot c'est tout le contraire. Le Rambam explique que le sot qui est mentionné dans la Michna se différencie de l'inculte (bour) et du vulgaire (am Haaretz). L'inculte est l'homme qui n'a aucune disposition intellectuelle ni aucune disposition morale en d'autres termes ni sagesse ni bonnes mœurs. Comme son nom l'indique, *bour*, terre qui n'est pas ensemencée

Le vulgaire est l'homme qui a des dispositions morales mais aucune disposition intellectuelle, donc bonnes mœurs mais pas de sagesse. Ainsi est son nom, *am Haaretz*, peuple de la terre, car il convient à l'habitation de la terre et à la fondation des sociétés puisqu'il a des dispositions saines.

Le sot, golem, est l'homme qui a des dispositions morales et intellectuelles mais celles-ci ne sont pas ordonnées ni achevées comme elles devraient l'être. Il y a donc du désordre et de la confusion en elles ainsi qu'un certain manque, c'est pourquoi il est nommé GOLEM, à l'image de l'outil que fabrique l'artisan auquel il aurait donné la forme, mais auquel manquerait encore l'achèvement et la finition. Par exemple le couteau ou l'épée que le forgeron aplatit et dont il fait la forme avant de les raidir, de les polir, de les faire briller, sont appelés « embryons (golmi) d'outils de fer ». Et puisque celui-là n'a pas acquis une forme parfaite, on l'appelle « sot », à l'image d'une matière existante et prête à recevoir une autre forme en laquelle elle serait plus parfaite.

Le *haham* est l'homme qui a acquis les deux sortes de dispositions saines de manière parfaite et comme elles doivent l'être.

La quatrième disposition *Choel quéinyan* est de questionner de la manière qui convient au sujet considéré, et de ne pas rechercher une démonstration théorique dans la connaissance de la nature, ni une preuve naturelle dans les disciplines théorétiques, et autre choses semblables. Et si c'est lui que l'on interroge, il répond aussi pertinemment à la question : si on l'interroge sur des sujets auxquels convient la démonstration, il démontre ce qu'il dit, et s'il est interrogé sur des sujets d'une autre sorte, il répond en fonction de la nature du sujet ; ainsi, si on lui demande la cause matérielle [d'un phénomène], il répond du point de vue de la cause formelle, et si on lui demande la cause formelle, il répond du point de vue de la cause finale.

De l'interprétation du Rambam on apprend que la Michna ne vient pas nous faire une différence entre des choses évidemment opposées. Elle nous donne des éléments pour discerner le caractère de personnes a priori proches, pour reconnaître lequel des deux est haham. La Michna veut nous apprendre qu'on peut avoir des dispositions morales et intellectuelles et ne pas être digne du nom de *Haham* et la Michna nous rapporte des cas qui nous montrent la différence entre les deux (haham et golem). Ces cas doivent être essentiels et fondamentaux, et non pas des cas qui ne révèlent en rien leur différence. Par exemple, la Michna ne vient pas nous dire que le Haham étudie plus que le Golem ; la différence ne se quantifie pas. La différence est dans la pensée, le positionnement, comment un homme se positionne vis-à-vis de la hohma. Ces 7 cas doivent nous révéler d'une part l'erreur du Golem et d'autre part la compréhension du Haham.

On peut expliquer ce propos d'une autre manière : *Choel quéinyan*, de quoi s'agit-il ? Le traité de Avoth de Rabbi Nathan (Perek 37) nous donne un exemple de personnes qui expriment ces deux notions. C'est l'histoire de Réouven et Yehouda, deux frères qui veulent convaincre leur père Yaacov pour retourner en Egypte avec Binyamin sur la demande de Yossef. Réouven propose à son père

l'argument suivant : « Fais mourir mes deux fils si je ne te le ramène! Confie le à mes mains et je le ramènerai près de toi. » Yaacov répondit : « Mon fils n'ira pas avec vous... » Yehouda dit : « Yehouda dit à Israël, laisse aller le jeune homme avec moi, on se lèvera et on ira au lieu de mourir, moi, toi et nos familles. Je suis garant pour lui, c'est de mes mains que tu devras le demander, c'est à moi que tu le demanderas. Si je ne te le ramène pas, et ne te le présente pas, j'aurai fauté devant toi tous les jours. ». Yaacov accepte ce que Yehouda dit et il demande à ces fils de prendre des vivres pour partir sur le champ.

Pourquoi Yaacov va-t-il accepter l'argument de Yehouda et refuser celui de Réouven ? Rabbi Nathan nous éclaire sur le comportement de Réouven, il ne questionne pas de façon pertinente. Certes Réouven est capable de sacrifier ses deux enfants, il montre par là qu'il fera tout pour ramener Binyamin. Cependant Yaacov reste indifférent. Pourquoi ? Réouven joue bien son rôle de grand frère, certes, mais il reste dans la position d'un enfant, il n'endosse pas le problème de son père, il cherche des solutions. Yehouda lui, se met à la place de son père, Yaacov ne peut plus répondre, il est coincé, d'un côté il a déjà perdu un fils, de l'autre il y a la famine et il faut à tout prix descendre en Egypte. Il faut quelqu'un qui prenne sa place, une personne qui prenne la responsabilité. Yehouda est l'homme de la situation, il ne propose pas une solution, il prend les rennes, ce que Yaacov perçoit et consent.

Etre pertinent dans ce cas était de faire un saut, se projeter, de se mettre à la place de l'autre. La pertinence n'est pas une manière de parler, une forme de langage, c'est une maturité. Tous les problèmes qu'un homme rencontre que ce soit dans la vie ou dans le limoud (étude) la tendance, en générale est de fuir, de fermer le dossier, pour cela on a une arme infallible : la réponse. Dans le domaine de la vie le plus souvent le problème ne fait que grandir jusqu'à que l'homme ne puisse plus résoudre son problème. Le haham comprend que dans chaque problème qu'il vit, se cache une vérité. Pour la dévoiler il épouse le problème il fait le saut du questionnement.

GALA ANNUEL DE LA YECHIVAT TORAT H'AÏM C.E.J.

DIMANCHE 21 JANVIER 2007

AVEC LA PARTICIPATION PRESTIGIEUSE ET EXCEPTIONNELLE DE

RABBI DAVID H'ANANIA PINTO chalita

pour toute information et réservation contactez

RAV MOCHE MERGUI chalita

06 10 11 43 02

04 93 51 43 63

attention places limitées,,,



Le sens de l'exil d'Israël **D'après Rav Chimchon Réfaël HIRCH zal** **‘Bémaagalé Hachana – Teveth’**

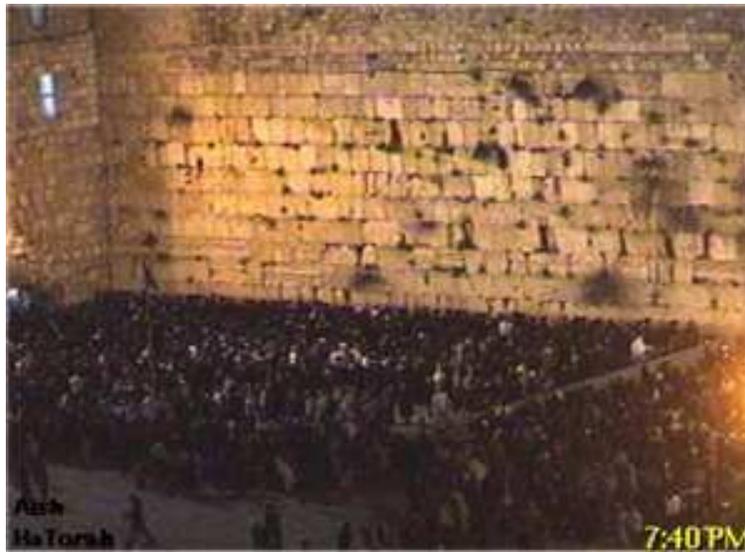
Le 10 du mois de Teveth est le premier des quatre jeûnes fixés pour perpétuer au sein d'Israël les malheurs multiples qui ont détruit *Erets Israël*. Ce souvenir n'est pas sans effet. Ce n'est pas l'idée du deuil que renferme ce jeûne, un regard sur le passé douloureux, des larmes de souffrance et de tristesse en mémoire des Grands qui ont disparu. C'est plutôt l'idée du jeûne qui y est contenu, elle oriente ton regard vers l'avant. Il vient te faire prendre conscience que *Tsion* et *Yérouchalaïm* ne sont pas tombés pour toujours. Sache que la chose ne dépend que de toi afin que « le jeûne du 4 (17 *Tamouz*), le jeûne du 5 (9 *Av*), le jeûne du 7 (5 *Tichré*) et le jeûne du 10 (10 *Teveth*) seront joie et gaieté pour la maison de *Yéhouda* » (*Zéh'aria* 8-19). Le jeûne vient te rappeler qu'il te suffit de vouloir, avec vérité et perfection, et *Yérouchalaïm* se lèvera. Médite bien, tu jeûnes en ces jours pour qu'il te soit clair, qu'aujourd'hui encore tu es rattaché à ces malheurs, afin que tu y penses jusqu'à ce que ton sort s'achève et que tu comprennes ton rôle. Ton sort – l'exil. Ton rôle – la *Téchouva* (retours aux valeurs de la Tora).

Tu appartiens à un peuple unique dont sa caractéristique est de pouvoir regarder 4000 ans en arrière ! En faisant autant tu constateras un phénomène exceptionnelle : là où tu te trouves tu es chez toi et pourtant étranger en tout endroit tu es. Tu es rattaché à toute ton histoire mais tu ne t'en tends pas obligatoirement compte. Tu appartiens à des événements liés au temps et pourtant tu dépasses le temps. Tu prends part activement aux soucis et aux ambitions des peuples et pourtant tu n'es pas associé à leur tragédie. Nul autre peuple ne t'égale dans les malheurs et pourtant nul ne t'égale dans les joies. Tu es accablé de souffrances et en même temps tu es le vainqueur. Tu es la nation la plus haïe et la plus respectée. Même si tu ignores toute l'histoire du passé, le fait même que cette nation à laquelle tu appartiens se maintient malgré tout ce qui s'oppose à elle. Ceci te suffit pour méditer sur ce phénomène exceptionnel.

Prends entre tes mains notre sainte Tora. Elle nous a été donnée pour nous guider dans le chemin de LA VIE. Tu y liras que ces exils ne sont pas accidentels, ils ne sont en aucun cas des événements qui se produisent à cause des faits sociaux liés à une période donnée. Les versets te prouveront clairement que l'exil a été annoncé par la voix des prophètes plus de 1000 ans avant qu'il ne se réalise. Depuis le premier jour de son existence jusqu'à ton heure, le peuple savait depuis le premier pas qu'il piétina sur la Terre ce qui lui arriverait. En comparant les faits réels et les annonces faites par les prophètes tu constateras clairement qu'en cette Terre, en toi et en chaque juif, une étincelle vivante et perpétuelle ne cesse de scintiller. Ceci est la preuve évidente que la Providence Suprême domine TOUT. Tu seras alors immédiatement emplie de joie et de bonheur sur ton sort si élevé. Certes amer mais extraordinaire. Ton sort – l'exil. Tu ne peux t'en détourner. Au contraire plus tu essaies de t'en défaire, plus il te soumet. Lorsque tu t'imagines que tu peux t'en libérer – en te libérant de ton rôle comme juif, ton sort s'alourdit. Ne t'imaginer pas que tu peux changer ou améliorer ton sort par tes seuls propres moyens.

D'IEU t'a éparpillé parmi les nations... sans défense tu te tournes vers cette voix céleste qui retentit dans les profondeurs de l'Être. Tes défenseurs sur terre sont : la Justice, l'Amour, la reconnaissance du Créateur. Plus la reconnaissance du divin se fait claire parmi les hommes, plus la justice s'installe, plus la piété et la sensibilité se renforcent. La Justice et l'Amour qu'Israël rencontrent sur terre, dans leur errance, sont les valeurs qualitatives de l'éducation de la génération. La libération d'Israël avance, la main dans la main, avec la libération de l'humanité de ses vices. Ton futur et le futur de ton peuple, sont fortement liés aux vertus de toute l'humanité.

A cela une condition indispensable est nécessaire – ton retour aux sources et aux valeurs. Le prophète *Yéchaïa* répond à la question : Quand viendra la Rédemption ? Si vous éprouvez le désir, et puisqu'il est évident



Le sens de l'exil d'Israël – SUITE

que tel est votre désir : REVENEZ ! (*Yéchaïa* 21-11). Tout ceci est clairement gravé par la plume de l'Homme de D'IEU : « ...Parmi les peuples où Il t'a éparpillé, tu reviendras jusqu'à D'IEU... Et D'IEU te fera revenir et te recueillera du sein des peuples... Et D'IEU circonscira ton cœur et le cœur de ta descendance afin d'aimer D'IEU. Tu reviendras, tu écouteras sa voix, tu réaliseras tous ses préceptes... » (*Dévarim* chap. 30 versets 1 à 6, 8 à 10). N'oublie pas, D'IEU, créateur du monde, formateur d'Israël a fixé et organisé ton futur de façon claire nullement soumise au changement. Aucune de Ses paroles n'a été prononcée vainement. Tel les colonnes de respect qui guidaient Israël dans le désert, ainsi Sa parole t'éclairera dans les sentiers vivants du désert de l'exil. Aujourd'hui tu jeûnes parce que tu as perdu ton bonheur au sein des nations. Ce jeûne te rappellera la parole divine, te conduira à t'y soumettre pour ainsi revenir vers D'IEU et Sa sainte Tora. De tout ton cœur et de tout ton âme. Pénètre à l'intérieur de l'intégralité de Ses préceptes sans RIEN y retrancher. Toi et tes enfants. Si tu as véritablement le désir d'en finir avec l'exil.

Ne te laisse pas séduire par l'esprit trompeur qui te fait trébucher lors de ton retour en t'annonçant : « Vielle est la Tora, héritage du passé, la majorité de son contenu n'a pas de rapport avec toi et ne convient pas à tes descendants. Libère toi d'elle, défais toi de ses chaînes, si tu veux te libérer de l'exil ». **MENSONGE !** réponds en face la voix de ton D'IEU, qui s'exprime des profondeurs du cœur. La Tora est l'héritage du futur, vivant et bouillonnant. Comme elle est dans son intégralité. C'est ton rôle. C'est l'enjeu de ton errance en exil. C'est l'unique condition à ton bonheur. Sot nous sommes si nous nous imaginons qu'on peut atteindre notre bonheur en s'égarant de la Tora. Chaque pas à l'intérieur de la Tora nous conduit vers la délivrance. **Pourquoi toi et tes semblables êtes exilés ?** Parce que nous avons abandonné la Tora ! **Pourquoi cet exil est si long ?** Parce que nous ne sommes jamais revenus de tout cœur et de toute âme vers la Tora ! **Qu'est ce qui mettra fin à cet exil long et amer ?** Affirme le : le retour absolu et réel à l'intégralité de la Tora ! Elle seule concrétisera notre libération. **Qui en est le garant ?** D'IEU. Si tu t'imagines que tu trouveras un autre chemin qui te conduira au bonheur, tu renies D'IEU, Sa parole authentique et Sa providence individuelle.

En ce jour de jeûne, ouvre les livres de nos Prophètes et de nos sages, lis-y ce qui a entraîné les pires choses qu'a connu ce peuple. « **Ils se mêlèrent aux nations et apprirent de leur comportement** » (*Téhilim* – **Les Psaumes 106-35**). Voilà ce qui est gravé sur la tombe de ceux qui sont enterrés à *Tsion*. C'est à cause de cela que nous subissons tous jusqu'à aujourd'hui... Nous avons failli à notre tâche et n'avons pas exprimé en nos 248 membres et 365 nerfs la totalité de notre être, notre rôle exprimé par la Tora. « Vous garderez et ferez car ELLE EST votre intelligence aux yeux des peuples » (*Dévarim* 4-6). Voilà la première faute de notre peuple : **RENIER SON RÔLE**. Ce rôle à jouer aussi bien vis-à-vis des hommes que vis-à-vis de D'IEU. Nous avons séparé ces deux rôles : c'est là la deuxième erreur de notre peuple. La transgression de nos devoirs envers D'IEU a creusé notre première tombe. La transgression de nos devoirs envers les hommes a enflammé le second Temple. Ainsi notre secours ne parviendra pas tant que nous ne serons pas des juifs à part entière. « La Tora de D'IEU est entière – **torat hachem témima** » (*Téhilim* 19-8). Fauteur envers D'IEU si tu fautes envers les hommes ou envers D'IEU. Tu renonces délibérément à ton secours. Ne rêve pas du bonheur tant que ton être juif est imparfait.

